

Les lecteurs nous écrivent

Les conseillers d'orientation

G. Cagnet - conseiller d'O.S.P. à Yssingeaux (43) - s'émeut des affirmations de J. Paret dans le D.P. n° 68 "Le dossier individuel" page 28 qui risqueraient de nuire à la nécessaire collaboration entre enseignants et psychologues :

- Sur le plan de la compétence les conseillers d'O.S.P. sont en général titulaires au minimum de la licence de psychologie et on ne peut considérer leurs études comme plus sommaires que celles des "véritables psychologues".
- Au sujet des "tests mal choisis" et des "conclusions hâtives", il est insolite qu'un maître de classe de transition n'ait pas un plus grand souci du travail en équipe. Je m'explique : le conseiller d'O.S.P. donnera ce qu'on lui demande. S'il est considéré comme un personnage extérieur à l'équipe, venant une fois par an faire un mystérieux travail, il ne pourra jamais répondre aux besoins exacts des professeurs. Par contre, s'il est considéré comme un collègue avec lequel on peut bâtir la batterie de tests et discuter longuement des conclusions, le travail sera évidemment beaucoup mieux adapté. D'ailleurs un examen collectif a souvent besoin d'être complété par des consultations individuelles et le conseiller est amené à avoir de fréquents contacts avec les élèves et leurs parents.

Note de M. Barré

Sans avoir la religion des tests (pas plus que les spécialistes honnêtes de la psychologie), nous devons effectivement travailler en équipe avec tous ceux qui peuvent aider à renforcer l'action éducative.

La culture musicale : cf. Ed. 2 p. 11

H. Renault de Créteil :

Concernant la déception devant la réaction négative des enfants à une présentation musicale : ne serait-ce plutôt pas le résultat d'un manque de contact physique avec le phénomène musical ? présentation didactique inutile ou anesthésique, un trop grand éloignement des artistes et de leur propre rayonnement ?

La division de la musique en classes sociales : ingénieux mais est-ce réaliste ? Comme si l'interpénétration des genres ne se faisait plus : influences réciproques du jazz, du pop, du folklore, des classiques extra-occidentaux et la musique plus

ambitieuse de l'occident, les recherches électro-acoustiques, les variétés, etc...

Il me semble que les musiques classiques orientales sont bien plus figées dans des règles séculaires que la musique occidentale qui est depuis le début de l'ère chrétienne une musique progressiste. Aucun des plus grands maîtres ne s'est abstenu de violer des règles qui entravaient leur liberté. Par ailleurs, il est arrivé que ces mêmes grands maîtres, se pliant à des règles les plus strictes, aient donné naissance à des œuvres universelles dans le temps et dans l'espace. Car ce qu'ils avaient à exprimer renversait par sa puissance l'intérêt que l'on pourrait porter à la technique pourtant élevée ici à son plus haut point.

Rappelons-nous le film de Yehudi Menuhin jouant Bach (technique tempérée) devant un auditoire indien populaire non conditionné,

La progression musicale et les recherches datent de bien plus loin que le XVI^e.

De toute façon, quelle progression entre une œuvre de jeunesse de Haydn et les Saisons ou la Création ! Quelle progression entre le "bourgeois" Gounod et le "bourgeois" Debussy !

Par contre il arrivait, avant le quinzième que la musique se sclérose, je ne parle pas de la musique profane dont l'échelle était très limitée dans l'expression, l'étant dans la technique (instrumentale entre autres). Elle évolue assez peu à l'époque par rapport à la musique vocale ou religieuse riche d'expériences et de découvertes.

Bien qu'exigeant un peu d'adaptation, on goûte encore fort bien nos maîtres gothiques. Et que dire du chant grégorien libre et souple et bien éloigné de nos modes modernes.

Croyez-moi ce ne sont pas une trop grande richesse de lois, de contraintes, de conditionnement qui étouffent notre puissance d'expression, c'est bien notre impuissance à vivre, à sentir.

Pensez à l'air de l'Enfant et les Sortilèges qui est un chef-d'œuvre en 3 notes.

.....
Quel monde de différence entre la flûte indienne (que j'aime beaucoup) et un quatuor de Beethoven somme de toute une civilisation dynamique, d'une introspection hautement supérieure, d'une élaboration intellectuelle somme de siècles de technique et préparant les jalons pour de nouveaux pas vers l'avenir.

Quel monde de différence entre une chanson de variété, excellente même, mais exprimant une idée ou un sentiment d'un registre dirais-je immédiat et un lied ou un opéra parmi les meilleurs, sortant ce que l'homme a de plus riche et de plus nuancé en lui-même.

.....
Et puis voyez-vous ! Une nécessité, la plus grande de tous. Le droit au silence. Il faut savoir écouter. Nos enfants et nous-mêmes nous ne le savons plus. Nous avons peur de nous chercher, de nous connaître, de nous trouver devant nous-mêmes seulement. Nous préférons nous étourdir.